

nos législateurs n'aient pas reculé devant la présomption de se commettre à un excès de juridiction qui était un crime contre la liberté des parents et la liberté religieuse.

Nous avons ainsi été amenés à signaler le monopole que s'attribuait l'Etat à son profit, mais au détriment de droits incontes- tables. C'est le temps de dire que, partout où l'Etat a mis le pied sur ce domaine, ça été dans un but d'accaparement et de domina- tion exclusive, mais que partout aussi, il en est résulté pour la société des maux parfaitement caractérisés. C'est ce que démon- tre amplement la raison d'expérience.

Dans tout pays où l'Etat s'est emparé de l'éducation, ou, à proprement parler, de l'instruction publique, on a eu à regretter des divisions, des conflits allant s'envenimant chaque jour, une centralisation administrative menant tout droit au despotisme, un état de guerre contre l'Eglise ou une indifférence religieuse pire encore qu'une hostilité ouverte, enfin un état de choses où, par le naufrage de convictions seules capables de servir de frein aux volontés individuelles et de sauvegarde à la société, les pas- sions, désormais reines et maîtresses des actions humaines, se traduisent en fait par un accroissement anormal de la criminalité et ont leur dernier mot dans l'encombrement des hôpitaux et des bagnes. Partout où l'on a posé la cause, les mêmes conséquences ont suivi, si bien qu'il suffit de savoir qu'une nation s'est laissée déposséder par le pouvoir qui la gouverne de la plus noble de ses prérogatives pour pouvoir affirmer à coup sûr qu'elle ne jouit pas de sa pleine liberté, qu'elle n'a pas de mœurs fortes et qu'elle est en voie de décadence. C'est que partout, l'Etat éducateur, c'est l'Etat oppresseur des consciences et démolisseur de la vérité, c'est-à-dire, en dernière analyse, un abcès qui crève. C'est une vérité d'expérience autant que le développement logique d'une première faute contre l'ordre.

Oh ! ces conséquences extrêmes ne se produisent pas du jour au lendemain. Il y faut le temps. Mais laissez seulement se former une ou deux générations d'athées, d'indifférents, de scepti- ques et de viveurs, et voyez ensuite ce qui se passe. Les forces vives sont dissipées, il y a perturbation dans tout l'organisme social, l'instabilité est partout, un malaise indéfinissable travaille les institutions et les hommes, le chemin sûr de la tradition est délaissé pour la voie des nouveautés dangereuses, l'anarchie appa- rait bientôt arborant son ignoble drapeau, la déraison devient monnaie courante, la société danse sur un volcan.

Qu'elle ne périsse pas sans retour lorsqu'elle court ainsi à sa ruine, sans rien vouloir entendre des vérités qui sauvent, sans